

**EGZAMIN MATURALNY
OD ROKU SZKOLNEGO 2014/2015**

**JĘZYK FRANCUSKI
POZIOM ROZSZERZONY**

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ (A2, A4, A6)

GRUDZIEŃ 2013

Zadanie 1.

Tekst 1.

Journaliste : Magali, comment définissez-vous votre offre ?

Magali : Nous avons souhaité réunir diverses formes d'hébergements alternatifs et y ajouter la possibilité de louer une chambre à des voyageurs de passage.

Journaliste : Comment est né votre projet de site communautaire ?

Magali : L'idée m'est venue quand j'étais encore adolescente. Nous connaissons tous les jumelages entre villes européennes ou les échanges entre les écoles. J'ai tout simplement voulu refaire cette expérience un peu partout dans le monde. Lorsque je travaillais à l'étranger, quand je rentrais le soir dans ma chambre d'hôtel, je ressentais une certaine frustration de ne pas pouvoir rencontrer des habitants de la ville.

Journaliste : Quand l'aventure BedyCasa a-t-elle commencé ?

Magali : J'ai commencé en 2007 à réunir mes premières adresses sur un blog que j'ai professionnalisé en 2009 à travers le site actuel. Aujourd'hui, nous comptons environ 20 000 membres dans notre réseau.

d'après www.linternaute.com/voyage/pratique

Tekst 2.

Elle me regarde avec ses petits yeux noirs et se moque de moi ! Je me précipite sur la chaise mais je sais qu'elle peut y monter, elle aussi. Je n'ai pas de choix, je dois affronter ma peur ! Je m'explique que cette petite bête est encore plus terrifiée que moi, et que j'ai l'avantage de ma taille. A-t-on déjà vu une souris dévorer un humain ?! Un peu calmée, je prends un balai, j'ouvre la porte de la maison et j'essaye de faire avancer la souris dans cette direction. Elle se réfugie sous un meuble ! Il va falloir utiliser des moyens plus efficaces : je vais acheter un chat.

d'après www.commentfaiton.com

Tekst 3.

J'ai proposé à Christian d'animer des ateliers maquillage pour les garçons pendant 3 jours. Tout le monde peut parfois avoir besoin d'une meilleure mine. Heureusement, le maquillage n'est pas réservé aux femmes. Les gens qui ont envie de se maquiller, qu'ils soient des garçons ou des filles, doivent pouvoir avoir accès à des conseils de qualité. Christian vous propose donc des ateliers gratuits les 19, 20 et 21 avril, dans sa boutique. Vous y apprendrez ce que vous voulez, ce qui est essentiel ou amusant pour vous, comme vous le souhaitez. Téléphonez dès ce matin à partir de 11h pour prendre rendez-vous.

d'après <http://www.monblogdefille.com>

Zadanie 2.

2.1.

Les « petits lecteurs », lecteurs de best-sellers, lecteurs du week-end, lecteurs de livres de poche... vont-ils réellement investir dans ce genre de machines ? Les livres numériques sont encore trop chers pour une partie de la population. L'*homo œconomicus* ne fera certainement pas cet investissement, trop peu rentable. De plus, je trouve difficile de lire de nombreuses pages sur l'écran de la liseuse : on se fatigue les yeux, la lecture est moins concentrée et on retient difficilement ce qu'on vient de lire. Peut-être que les générations futures auront plus l'habitude de lire sur des écrans. Bon, je pense que les librairies ont encore de beaux jours devant elles.

2.2.

Les gens aiment lire des livres en version papier, pouvoir tourner les pages, tout un tas de choses liées au livre en tant que tel, et pas seulement à son contenu. Rien ne peut remplacer le contact du papier, l'odeur du livre... On peut marquer des pages, prêter nos livres, les faire partager, tout ceci ne semble pas imaginable avec une liseuse. Et puis, entrer dans l'univers d'un nouveau livre tient encore un peu de l'aventure. Si les catalogues offrent des millions d'ouvrages en anglais, l'offre francophone commence à peine à s'enrichir. Les rayons livres de la FNAC ne se vident donc pas le week-end, pourquoi cela changerait ? Et puis un bouquin, il n'y a aucun risque qu'il n'ait plus de batterie...

2.3.

Cette année, en voyage aux États-Unis, nous avons profité de bons tarifs sur les liseuses, et depuis, je fais facilement découvrir les livres numériques à mes proches. Leur utilisation est parfaite en nomade, la liseuse tient dans la poche d'un bermuda et est vraiment super en plein soleil. Cet usage est dans la continuité de l'ère numérique. Le plus important au final, c'est de lire et d'aimer le faire... Ce qui n'est, pour les plus jeunes, plus si évident que cela. Il faut donc se rapprocher de leurs centres d'intérêt, les consoles et autres smartphones étant les vrais concurrents du livre...

2.4.

Le livre numérique est une alternative complémentaire, il viendra remplacer une partie des livres papier mais pas la totalité. Ce n'est pas parce que l'e-mail existe qu'on a arrêté les courriers papiers et le téléphone. Ainsi, le livre numérique est une manière de diversifier les supports. Le lecteur choisit tantôt le livre numérique qu'il peut lire sur l'écran d'un ordinateur ou d'une liseuse, tantôt le livre papier selon ses préférences. Une partie de la presse et de la littérature papier risque cependant d'être touchée. C'est donc aux libraires de s'adapter au numérique !

d'après <http://www.newsring.fr>

Zadanie 3.

Ce soir, nous rencontrons Omar Sy qui, il faut le dire, n'est pas fan des interviews. Cet entretien est le premier qu'il accorde depuis la sortie d'Intouchables.

– Omar bonjour. Merci d'être venu. Dites-nous, pour commencer, quelles ont été vos motivations pour accepter le rôle de Driss dans *Intouchables* : l'équipe ou le scénario ?

– Un peu les deux. Je connais bien les réalisateurs. Quand ils me confient un scénario, je suis déjà heureux parce que je connais la qualité de leur écriture. Donc, je suis content avant même de lire le scénario, et je le suis encore plus après. C'est une histoire hyper intéressante, pleine de vérité et d'humanité et, en même temps, c'est hyper drôle. Ils m'ont taillé un costard sur mesure, avec un texte très simple à jouer pour moi, parce qu'ils me connaissent bien.

– Est-ce que ce personnage de Driss vous ressemble dans la vie ?

– Non. Ce qui est intéressant, c'est que ce métier est une bonne cachette pour justement ne pas montrer qui on est. Je ne suis pas Driss, mais on a la même base, on va dire. Il est d'origine africaine, il aime danser, il vient de la banlieue.

– Est-ce qu'un rôle sur mesure veut dire que vous n'avez pas eu à vous préparer pour l'incarner ?

– Si. Parce qu'il y avait déjà un truc nouveau sur ce tournage, c'est qu'il durait soixante jours. J'avais un doute : comment j'allais être sur la longueur, physiquement, pour faire face à l'intensité des choses ? Il fallait que je porte François tous les jours. Je me suis donc beaucoup préparé avec un coach, avec qui j'ai travaillé des techniques pour supporter le tournage.

– Après avoir connu le succès, quel regard portez-vous sur la banlieue et ses jeunes qui galèrent ?

– Un regard de mec désolé. J'ai du mal à faire une analyse parce que c'est très complexe. Le seul constat que je fais est celui d'une différence entre aujourd'hui et le temps de mon enfance. Nous, on savait que c'était difficile, qu'il fallait se battre deux fois plus, mais on avait des envies. Aujourd'hui, les jeunes ne s'autorisent même plus le rêve. Et un gamin qui ne rêve plus, je ne sais pas comment il fait pour grandir. C'est en cela que je dis que ça se dégrade. Et pourtant, rien n'est impossible. Il faut rencontrer les bonnes personnes, celles qui tendent la main. Et croire à son rêve. Mais, il faut l'avoir en tête, ce rêve.

– Et votre rêve à vous, c'était quoi quand vous étiez enfant ?

– Je n'avais pas de rêve précis, mais j'avais des envies. Que je sorte de là, je ne savais pas trop comment. En fait, je me suis cherché longtemps. J'ai essayé le sport et des tas de choses. J'avais envie des choses qu'on m'interdisait ou pour lesquelles on me disait : « Ça, ça va être dur pour toi. » C'est là où j'ai commencé à me poser des questions sur ma condition. À me demander pourquoi un tel pouvait et moi, non...

– Et aujourd'hui, vous voudriez plus vous consacrer au cinéma ou à la télé ?

– Je ne suis pas vraiment dans le calcul. C'est un autre point commun que j'ai avec mon personnage, je suis ouvert à la rencontre et aux surprises.

– Merci, Omar.

d'après <http://www.lexpress.fr>